



OPINIONS CHAMPS LIBRES

BIBLIOTHÈQUE DES ESSAIS

Petit éloge du pavillon français

« **I**l faut en finir avec la maison individuelle ! » Le 14 octobre 2021, la ministre du Logement de l'époque, Emmanuelle Wargon, avait provoqué une vague d'indignation en déclarant que « le pavillon avec jardin est un non-sens écologique, économique et social ».

Le pavillon est-il alors, comme elle l'affirmait, « un modèle derrière nous » ? Selon les sociologues, Hervé Marchal

et Jean-Marc Stébé, qui publient *Le Pavillon. Une passion française* (PUF), la crise sanitaire a intensifié une tendance déjà importante. En effet, si la part de propriétaires de maisons individuelles n'a cessé d'augmenter entre 1990 et 2019, passant de 78,2 % à 82,2 %, le nombre de permis de construire octroyés entre juin 2021 et mai 2022 a connu une hausse de 16,4 % par rapport aux douze mois précédents.

Impulsée par l'interdiction de construire des grands ensembles (circulaire du 21 mars 1973) et par la campagne des promoteurs immobiliers en faveur de la maison individuelle, l'accession à la propriété est initialement devenue une priorité sous le septennat de Valéry Giscard d'Estaing. Ce dernier lança même un appel visant à rendre les Français « propriétaires de la France », afin de limiter la mainmise de l'État sur le marché des logements, raconte les deux auteurs.

Ainsi, au cours des années 1970-1980, un autre idéal se diffuse, promouvant le retour à la terre et à la nature. Pour autant, peu nombreux seront ceux qui plaqueront leur emploi dans le tertiaire pour partir élever des chèvres dans le Larzac.

Cette dédensification des centres-

villes favorisera l'étalement urbain, en périphérie des villes et jusque dans les zones rurales. Ronds-points, zones commerciales, urbanisme sauvage et uniformisation des lotissements... accompagneront ce désir de « mieux vivre ».

L'enlaidissement des paysages périurbains n'a pourtant pas fait fuir les foyers. Et les discours féministes, dénonçant le quotidien des « desperate housewives », n'ont pas suffi à décourager la ménagère de s'installer en dehors des centres-villes ni d'acheter robots cuiseurs et aspirateurs pour se faciliter le quotidien.

Au contraire, les deux universitaires démontrent que cette inclination pour la maison avec jardin s'explique en grande partie par la construction d'un imaginaire culturel. Certes, un ensemble de facteurs sont extérieurs aux ménages eux-mêmes et « résultent des opportunités spatiales, des tensions du marché du logement, des règles d'urbanisme, des modalités de financement, des obligations en matière d'architecture, de protection du patrimoine et de l'environnement, des politiques publiques du logement... »

Mais le pavillon reste avant tout synonyme de liberté. Selon Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé, « la maison individuelle répond aux exigences d'un individu contemporain individualisé mettant par définition au centre de son existence lui-même et ses proches ; elle répond largement, sur le plan plus socioculturel, à une envie socialement confirmée d'être autonome, de ne pas subir les activités d'un voisin envahissant (bruit des enfants, émanations olfactives de la cuisine...) et de décider à sa guise des dimensions pratiques et symboliques de son logement. »

Le barbecue cristallise d'ailleurs

ce fantasme pavillonnaire. Compact ou haut de gamme, pour les amateurs de chipolatas ou d'entrecôtes, la carcasse métallique appartient désormais au mode de vie français. Il symbolise la convivialité, le partage de moments en famille ou entre amis, et annonce la venue de la saison estivale. Au barbecue s'ajoutent le trampoline, le salon de jardin ou encore le Jacuzzi et la piscine, certes plus élitistes, précisent les sociologues. Ces équipements et aménagements font partie intégrante de la « civilisation des loisirs », dont parlent Jérôme Fourquet et Jean-Laurent Cassely dans *La France sous nos yeux* (Seuil, 2021).

La maison individuelle permet enfin à chacun des membres qui l'habite d'y exprimer ses goûts et ses préférences : couleur de la peinture, posters aux murs, décoration intérieure... Le pavillon est modulable à l'envi. « Ordonner le monde selon sa propre sensorialité et selon sa propre organisation raisonnée, c'est rétablir de la certitude dans un océan d'aléas pas toujours réjouissants », analysent les sociologues. Dans un monde incertain, en crise identitaire et culturelle, soumis aux risques sanitaires, le pavillon demeure ainsi un des derniers îlots protecteurs de notre temps.

AZILIZ LE CORRE-DURGET